

LES PRIX D'ARCHITECTURE DU MONITEUR 1991



Prix de l'Equerre d'argent



Prix de la première oeuvre



Prix special hors concours

PRIX DE LA PREMIÈRE ŒUVRE

Extension du lycée d'Enghien

L'extension-restructuration du lycée d'Enghien-les-Bains, en banlieue parisienne, est la première œuvre de Thierry Bresdin, Benoît Jacquard et Victoria Pignot, trio d'architectes installés à Paris avec un amour commun de la rationalité et des belles mises en œuvre.

Le lycée d'origine, construit dans les années 50 en brique rouge, se situe dans un tissu peu dense de villas et de pavillons. Il est constitué d'un bâtiment en U

enserrant des ateliers et précédé d'un avant-corps en L délimitant la cour. C'est à l'arrière de cet ensemble, sur un fond d'arbres, que les architectes ont réalisé l'extension. Pour respecter l'échelle de l'environnement, ils ont fractionné ces 2 500 m² en trois plots séparés par des patios, reliés par un corps central. Ce plan rationnel permet sur un terrain exigu de multiplier les orientations des salles de classe à la lumière naturelle et d'éclairer amplement les circulations.

Par le choix des matériaux et le dessin des façades, les architectes ont voulu distinguer l'extension sans toutefois chercher le



Un fractionnement en trois plots séparés par des patios pour conserver l'échelle d'un quartier résidentiel.

geste spectaculaire et gratuit. De grands murs pleins toutes hauteurs alternent avec des murs-rideaux aux menuiseries aluminium. Pour les murs pleins, les architectes ont utilisé en revêtement une brique blanche silico-calcaire, issue d'un mélange très dense de sables et de chaux vive

donnant avec ses arêtes vives une texture très soignée aux façades. La brique silico-calcaire, importée de Zurich, est traditionnelle en Suisse, en Allemagne ou dans les pays nordiques, mais n'était plus utilisée en France depuis l'après-guerre.

Les architectes sont également intervenus pour restructurer certaines parties du lycée existant. Ils ont mis l'accent sur les circulations qu'ils ont ponctuées de volumes rajoutés, en brique de verre ou en bois. Ils ont apporté, avec le paysagiste Jean-Marc L'Anton, un soin particulier aux aménagements extérieurs où une allée a été plantée pour formaliser la liaison fonctionnelle existante avec le lycée voisin. Une réalisation discrète et sereine, aux détails soignés sans effets inutiles.



La modénature des façades alterne de grands murs en brique blanche et des parois de verre.

FICHE TECHNIQUE

Lieu: Avenue de ceinture, Saint-Gratien, (Val-d'Oise)

Maitre d'ouvrage: région Ile-de-France, conducteur d'opération, DDE du Val-d'Oise.

Maitre d'œuvre: Thierry Bresdin, Benoît Jacquard, Victoria Pignot, architectes; Jean-Marc

L'Anton, paysagiste.
 BET: Economie 80, Dupont Setec (structure).
 Entreprise générale: Nord-France.
 Surface: 3 000 m² SHON (extension), 2 000 m² SHON (restructuration).
 Coût: 22,4 MF HT.



L'AVIS DU JURY

« Un travail sérieux, d'un grand classicisme, qui intègre bien la culture architecturale ».

Christian Hauvette

« Une réalisation très maîtrisée, avec beaucoup d'esprit. »

Nicola di Battista

La façade sud : un mur-rideau protégé du soleil par une structure en béton.

LES PRIX D'ARC DU MONITEUR

1991

La 10^e session des prix du «Moniteur» confirme l'exceptionnelle créativité architecturale de la France aujourd'hui. Rares sont les pays qui ont su provoquer et alimenter avec une telle détermination cette volonté de régénération de l'architecture ou montrer autant de tolérance, d'ouverture, d'intérêt pour la recherche tous azimuts.

Le rôle de la commande publique, régulièrement signalé ces dernières années, a été déterminant dans ce renouveau, qu'il s'agisse du programme des grands projets présidentiels, ou de programmes plus «quotidiens», écoles, hôpitaux, bâtiments publics, logements... Vient s'ajouter aujourd'hui le phénomène de la commande privée: particuliers et entreprises participent eux aussi à l'embellissement de la ville et du paysage. Cette passion récente pour l'architecture, avec son accompagnement médiatique, étonne les visiteurs étrangers. Membre éminent du jury des prix de l'Architecture du «Moniteur» 1991, le professeur

Kazuo Shinohara est fasciné par «l'extrême densité de création architecturale à Paris aujourd'hui, surtout si l'on pense que rien n'existait il y a dix ans à l'exception du centre Pompidou». Autre observateur privilégié, l'architecte Nicola di Battista, directeur adjoint de la revue italienne «Domus», voit dans la France «le pays de l'espoir pour l'architecture». Bien sûr, ces jugements sont aussi nuancés.

La production architecturale française brille par sa diversité mais aussi par son désordre. Nicola di Battista regrette ainsi de voir l'architecture française souvent «sous influence», encore envoûtée par les images du vieux maître Le Corbusier, ou per-

Trois prix témoignent, cette année, de la richesse et de la diversité de la production architecturale française.

UN JURY INTERNATIONAL



Les prix d'architecture du «Moniteur» consacrent chaque année des réalisations exemplaires, et, à travers les bâtiments primés, les talents respectifs du maître d'ouvrage, de l'architecte et des entreprises qui ont concouru à l'accomplissement du projet. Les dossiers de candidature ont été sélectionnés le 2 décembre 1991 par un jury présidé par Paul Andreu, architecte, grand prix national d'architecture, avec Mme Christine Lor, conseillère

du président de la région Ile-de-France, chargée des constructions scolaires et universitaires, Fernando Montes, architecte, Michel Velly, architecte, Philippe Cœur, ingénieur du groupe Arcora. Le jury a retenu quatre réalisations au titre de la Première Œuvre, dix-huit au titre de l'Équerre d'argent. La sélection définitive a été réalisée par le jury international des prix d'architecture du «Moniteur» qui s'est réuni le

lundi 13 janvier 1992. Présidé par Marc N. Vigier, président du groupe Moniteur, il était composé de Roger Diener, architecte (Suisse), Christian Hauvette, grand prix national d'architecture, Nicola di Battista, directeur adjoint de la revue «Domus», Jacques Lucan, critique (France), Michel Lombardini, président de la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris), et du professeur Kazuo Shinohara, architecte (Japon).

CHITECTURE

turbée par la très forte personnalité de Jean Nouvel. Il espérerait souvent plus de «normalité», moins de tours de force, plus d'architecture et moins de design. Les Japonais, considérant la production architecturale française et son obsession d'une certaine modernité formelle ont d'ailleurs réinventé un terme: le «french-tech». Même commentaire de la part d'un maître d'ouvrage éclairé et influent dans la politique du logement: Michel Lombardini se dit à la recherche de simplicité, de pérennité, de confort d'usage, d'exemplarité: en clair, un peu plus de sagesse, un peu moins d'images. Rien n'oppose en réalité efficacité, fonctionnalité et plaisir de l'architecture.

Le débat architectural français est, aujourd'hui, vif et classique, comme hésitant entre l'exubérance méridionale et la moralité puritaine des pays du Nord. Paradoxalement, les prix du «Moniteur» en témoignent cette année mais renversent les conventions géographiques.

La réalisation sereine, urbaine, et ayant valeur d'exemple, opération de 220 logements à Paris, détentrice de l'Équerre d'argent 1991, est l'œuvre de l'architecte italien Renzo Piano. Un homme du Nord, originaire

des Pays-Bas, Rem Koolhaas, conçoit une maison particulière, un pur chef-d'œuvre de légèreté et d'humour, une «maison-image» qui, prétendant à l'exclusivité, a le pouvoir de faire rêver. Elle remporte le prix spécial hors concours attribué à l'unanimité par le jury. Les deux prix du «Moniteur» traduisent ainsi la pluralité des années 90. Ils témoignent aussi de la réalité européenne.

Aujourd'hui, outre Renzo Piano et Rem Koolhaas, nombreux sont les grands architectes européens qui ont la confiance de maîtres d'ouvrage français; dans le même temps, de nombreux architectes français signent des contrats, de la péninsule Ibérique jusqu'aux territoires de l'Est, et Dominique Perrault remporte à Hanovre le prix d'architecture européen Constructa pour l'Hôtel industriel Berliet (prix de l'Équerre d'argent 1990).

Si European incite les nouvelles générations à dépasser les frontières, le Prix de la première œuvre a néanmoins été attribué à l'équipe parisienne composée par Thierry Bressdin, Benoît Jacquard et Victoria Pignot pour l'extension du lycée professionnel d'Enghien-les-Bains.

O.F.



Visite des bâtiments nommés par le jury. A gauche, le professeur Shinozawa. Ci-contre, de g. à d., Jacques Lucan, Roger Diener, Nicola di Battista, Michel Lombardini, Christian Hauvette.

LE PALMARES

PRIX DE L'ÉQUERRE D'ARGENT



LOGEMENTS, RUE DE MEAUX, PARIS (XIX^e)
Maître d'ouvrage: RIVP et Mutuelles du Mans.
Architecte: Renzo Piano Building Workshop.

PRIX DE LA PREMIÈRE ŒUVRE

EXTENSION DU LYCÉE D'ENGHIEN
Maître d'ouvrage: région Ile-de-France.
Architectes: Thierry Bressdin, Benoît Jacquard, Victoria Pignot.



PRIX SPECIAL HORS CONCOURS



VILLA DALL'AVA, HAUTS-DE-SEINE
Maître d'ouvrage: M^{me} L. Dall'Avà.
Architecte: Rem Koolhaas.